

Semaine Sainte à La Chapelle Royale
Georg Friedrich Haendel (1685-1759)
ISRAËL EN ÉGYPTÉ (1739)

*Sir John Eliot Gardiner devant renoncer à diriger ce concert, le Monteverdi Choir sera dirigé par le chef David Bates, éminent spécialiste de Haendel.
Nous nous excusons de ce changement de direction indépendant de notre volonté.*

Monteverdi Choir
English Baroque Soloists
David Bates Direction

Concert en anglais surtitré en français
Première partie : 35 min
Entracte
Deuxième partie : 55 min

Dans la carrière de Haendel, *Israel in Egypt* est un ovni : commencé en 1739, trois jours seulement après la fin de l'écriture de *Saül*, ce nouvel oratorio écrit sur des textes sacrés (comme *Le Messie*, mais deux ans avant lui), fut destiné à être représenté dans des théâtres. De surcroît, Haendel y plaça vingt-huit chœurs pour seulement quatre airs et trois duos : équilibre totalement inédit, qui désarçonna le public de la création, déjà scandalisé par cette musique liturgique jouée dans un espace profane comme un opéra.

L'œuvre devint cependant un *must* des siècles suivants, propre à des interprétations colossales

et fédératrices, en quelque sorte patriotiques. De nos jours, c'est surtout une fantastique fête chorale, dépeignant avec un étonnant réalisme les plaies d'Égypte et le passage de la mer Rouge, les eaux ouvertes par Moïse s'abattant finalement sur les troupes du Pharaon. Hollywood avant l'heure, assurément !

David Bates a conçu pour Haendel une passion qu'il communique avec une incroyable précision au Monteverdi Choir. Pour *Israël en Égypte* c'est avant tout à une impressionnante démonstration de l'excellence du chœur qu'est convié le public : le meilleur chœur du monde resplendit dans la Chapelle Royale !

avec le généreux soutien de
Aline Foriel-Destezet

Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Concert sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement informée.

PROGRAMME

Ouverture issue de *The Way of Zion do mourn* HWV 264

Partie I – Exodus [L'Exode]

Récitatif “Now there arose a new king”

XIV. Solo et Chœur “And the children of Israel sigh'd” –

Récitatif “Then sent he Moses”

XV. Chœur “They loathed to drink”

XVI. Air “Their land brought forth frogs”

XVII. Chœur “He spake the word”

XVIII. Chœur “He gave them hailstones”

XIX. Chœur “He sent a thick darkness”

XX. Chœur “He smote all the firstborn”

XXI. Chœur “But as for his people”

XXII. Chœur “Egypt was glad”

XXIII. Chœur “He rebuked the Red Sea”

2 XIV. Chœur “And Israel saw the great work”

Entracte

Partie II – Moses' Song [Cantique de Moïse]

XXV. Chœur/Introitus “Moses and the children of Israel”

XXVI. Duo “The Lord is my strength”

XXVII. Chœur “He is my God”

XXVIII. Duo “The Land is a man of war”

XXIX. Chœur “The depths have cover'd them”

XXX. Chœur “Thy right hand”

XXXI. Chœur “And with the blast”

XXXII. Air “The enemy said”

XXXIII. Air “Thou didst't blow”

XXXIV. Chœur “Who is like unto thee”

XXXV. Duo “Thou in thy mercy”

XXXVI. Chœur “The people shall hear”

XXXVII. Air “Thou shalt bring them in”

XXXVIII. Chœur “The Lord shall reign” – Récitatif “For the horse of the Pharaoh”

– Chœur (da capo) “The Lord shall reign” – Récitatif “And Miriam
the prophetess

XXXIX. Solo et Chœur “Sing ye to the Lord”

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

(1685-1759)

Georg Friedrich Haendel personnifie l'apogée du baroque aux côtés de Bach, Vivaldi et Rameau, et l'on peut considérer que l'ère de la musique baroque européenne prend fin avec l'achèvement de l'œuvre d'Haendel. Né et formé en Saxe, installé d'abord à Hambourg avant un séjour initiatique de trois ans en Italie, revenu brièvement à Hanovre avant de s'établir en Angleterre en 1710, il réalisa dans son œuvre une synthèse magistrale des traditions musicales de l'Allemagne, de l'Italie, de la France et de l'Angleterre.

Né dans une famille bourgeoise luthérienne, Haendel ne vient pas d'une tradition musicale : son père Georg est une personnalité importante de Halle, bourgeois aisé et austère qui parvient à se faire nommer médecin officiel des Electeurs de Brandebourg. Haendel montre très tôt de remarquables dispositions pour la musique, mais son père s'y oppose et veut faire de son fils un juriste, en lui interdisant de toucher un instrument. Entêté, le garçon parvient à dissimuler un clavicorde au grenier pour en jouer en secret.

Lors d'une visite au duc de Saxe-Weissenfels, le jeune Georg Friedrich l'éblouit en jouant l'orgue de la chapelle ducale, et le duc conseille au père de ne plus s'opposer au talent de son fils. Haendel reçoit alors l'enseignement de l'organiste Zachow, scellant sa carrière en apprenant orgue, clavecin, violon, hautbois, harmonie, contrepont... De l'âge de onze ans datent ses premières compositions, l'année suivante il est remarqué par la Cour de Brandebourg à Berlin, puis en 1702 nommé organiste de la cathédrale calviniste de Halle. Mais dès 1703 il part s'installer à Hambourg, attiré par les splendeurs de l'Oper am Gänsemarkt, le premier opéra privé d'Allemagne, dirigé par Reinhardt Keiser. Employé comme violoniste puis claveciniste, il se lie d'amitié avec Johann Mattheson, avec lequel il découvre la grande cité hanséatique et ses réseaux internationaux. Mais rapidement une concurrence apparaît, quand Haendel

fait jouer son premier opéra, *Almira*, en 1705, qui est un grand succès. La même année, *Nero* ne s'impose pas, mais Haendel se sent pousser des ailes : il quitte Hambourg pour Florence sur l'incitation du futur grand-duc de Toscane. Il arrive ainsi à l'automne 1706 en Italie pour un séjour de trois ans, décisif pour son avenir.

L'Italie est un *eldorado* des arts et de la musique en particulier. Dès son arrivée à Florence, Haendel s'attèle à une commande d'opéra de Ferdinand de Médicis : *Rodrigo* est créé en novembre 1707. Mais Haendel est déjà à Rome, arrivé dès janvier et sitôt remarqué lors d'un concert d'orgue à Saint-Jean-de-Latran. Très vite on s'arrache ses talents, les cardinaux Pamphili, Ottoboni et Colonna lui passant des commandes, tandis qu'il est l'hôte privilégié du prince Francesco Maria Ruspoli, qui l'accueille aussi dans sa résidence campagnarde de Vignanello. Il intègre le cénacle artistique de l'Académie d'Arcadie aux côtés de Corelli, Scarlatti, Caldara, Steffani... Une joute amicale au clavier l'oppose à Domenico Scarlatti, et son premier oratorio voit le jour en mai : *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, qui est un véritable triomphe, accompagné de ceux du *Dixit Dominus*, puis de *La Resurrezione* représentée en 1708 dans le Palais Ruspoli avec un effectif orchestral considérable sous la direction de Corelli. Haendel compose aussi plus de cent-cinquante cantates profanes pour toutes ces fêtes privées romaines, où le génie de ce luthérien est adulé au cœur même du catholicisme...

Puis c'est à Naples qu'il est accueilli avec chaleur, y créant la sérénade *Aci, Galatea e Polifemo* en 1708, avant de filer à Venise où il crée en décembre 1709 *Agrippina*, son premier aboutissement à l'opéra, qui connaît un énorme succès avec vingt-sept représentations. En trois années à peine, l'organiste saxon pétri des traditions d'Allemagne du Nord et à peine ouvert au

monde par ses œuvres hambourgeoises, a su digérer le style moderne italien et s'en faire un langage d'un naturel confondant : les langueurs et violences des mélodies italiennes, leurs couleurs charnues, leurs rythmes endiablés, trouvent dans la structuration rigoureuse et efficace de Haendel une expression magnifique, qui fait l'admiration des italiens mêmes ! Haendel fêtait ses vingt-cinq ans avec un succès considérable, et l'appui de nombreuses personnalités : l'Electeur de Hanovre notamment, dont il devient Maître de Chapelle dès son retour en Allemagne en 1710. Mais ce poste, obtenu grâce à la recommandation de Steffani, n'est pour Haendel qu'un marchepied : à peine arrivé, il part en « congés » pour Londres, la capitale la plus peuplée d'Europe.

Devancé par sa réputation italienne, il est reçu avec enthousiasme, présenté à la famille royale et spécifiquement à la reine Anne, et au monde musical londonien. Sa rencontre avec l'impresario Aaron Hill donne quelques mois plus tard naissance à *Rinaldo*, le premier opéra italien composé spécifiquement pour une scène londonienne : le succès fulgurant de ses quinze représentations au printemps 1711 assure à Haendel la conquête de Londres. De retour à Hanovre, il ne rêve plus que de repartir vers la Tamise... et obtient un nouveau congé en 1712, qui ne le verra jamais revenir.

Londres accueille Haendel dans les foyers de plusieurs mécènes qui lui permettent de composer dans les meilleures conditions. *Teseo* en 1713 lui redonne sa place de premier plan, et dès juillet c'est lui qui fait exécuter le *Te Deum* et le *Jubilate* pour la paix d'Utrecht à la Cathédrale Saint-Paul, devenant ainsi quasiment un compositeur officiel de la Cour d'Angleterre. La mort de la reine Anne voit arriver sur le trône son cousin, l'Electeur de Hanovre, délaissé par Haendel... mais qui ne lui en tient pas rigueur. Après *Amadigi* en 1715, Haendel œuvre surtout à conforter sa place. Il compose en juillet 1717 pour une navigation nocturne du roi Georges I^{er} sur la Tamise sa fameuse *Water Music*, puis se met au service du duc de Chandos et produit de nombreuses œuvres religieuses, ses premiers

concerti grossi londoniens, surtout le masque *Acis and Galatea* et son oratorio *Esther*, tout ceci en anglais.

C'est en 1719 qu'Haendel prend un virage majeur de sa carrière en créant la Royal Academy of Music, maison d'opéra italien financée par souscription, dont il devient le directeur musical, et qui va durant une décennie faire les beaux jours lyriques de Londres. Attirant à Londres les meilleurs chanteurs (italiens) du continent, notamment le castrat Senesino, Haendel ouvre sa première saison en 1720, année de son *Radamisto*, puis vient *Floridante*, mais aussi le succès remporté par plusieurs opéras de Bononcini, devenu rival *de facto*. Réagissant avec *Ottone* puis *Flavio* en 1722, Haendel reprend la main, grâce notamment à l'arrivée de la diva Francesca Cuzzoni, mais celle du compositeur Ariosti le met à nouveau en péril... Sa réaction est à la hauteur de l'enjeu avec trois chefs-d'œuvre : *Giulio Cesare* et *Tamerlano* en 1724, puis *Rodelinda* en 1725. *Scipione* puis *Alessandro* les suivent en 1726, puis en 1727 *Admeto* et *Riccardo Primo*, enfin en 1728 *Siroe* et *Tolomeo*. Malgré l'indéniable qualité des œuvres, les rivalités entre divas et compositeurs deviennent si ingérables que la Royal Academy of Music disparaît en 1728. Le caractère particulièrement difficile d'Haendel n'y est sans doute pas étranger : aussi autoritaire que rigoureux, aussi obstiné qu'àpre et cinglant, il obtient des exécutions de haut niveau, mais se fâche beaucoup avec ses interprètes, eux-mêmes très capricieux et susceptibles ! Les auditeurs reconnaissent à Haendel un génie musical qui ôte tout ennui à ses œuvres, contrairement à beaucoup de celles de ses concurrents...

Haendel qui vient d'être fait citoyen anglais, est chargé de la musique pour le couronnement du nouveau roi, Georges II, en 1727 : la splendeur de cette cérémonie retentit encore jusqu'à nos jours dans les fameux *Coronation Anthems*, antiennes du couronnement d'une somptueuse écriture chorale, alliant monumentalité et majesté comme jamais auparavant. *Zadok the Priest* est en effet toujours joué depuis lors pour les sacres de la couronne britannique.

Dès 1730, après un voyage sur le continent pour engager de nouveaux chanteurs, Haendel inaugure sa seconde Academy, et l'opéra repart de plus belle, inauguré par *Lotario*, puis viennent *Partenope*, enfin *Porò* qui est le premier succès, en 1732 *Ezio*, et *Sosarme* qui fait salle comble. Mais un genre « nouveau » fait son apparition : Haendel reprend son oratorio *Esther*, qui est un grand succès, puis sa pastorale *Acis, Galatea e Polifemo* ; ces œuvres de jeunesse lui redonnent du souffle et ouvrent une voie vers sa « seconde carrière ». Suivent dans cette veine *Deborah* puis *Athalia*, tandis que *Orlando* (un véritable opera seria italien, mais peuplé de scènes magiques) est le chef-d'œuvre de 1733. Hélas les nuages s'amoncellent : l'Opéra de la Noblesse voit le jour en véritable rival de Haendel, avec Nicolo Porpora à sa tête, obligeant Haendel à de véritables contorsions, et c'est ainsi que se crée la troisième version de son Academy, bientôt installée à Covent Garden. Après le succès mitigé de *Arianna in Creta* puis de *Il Parnasso in Festa*, vient celui d'*Ariodante* en 1734, suivi de *Alcina* en 1735 qui est un triomphe. En 1737 *Armínio* et *Giustino* contiennent des pages magnifiques, et en 1738 *Faramondo* est brillantissime, *Serse* un chef-d'œuvre. Mais la situation est si tendue dans la concurrence autour de l'opéra italien que Haendel joue de plus en plus sa carte oratorio : l'ode *Alexander's Feast*, en 1736, chantée en anglais par des chanteurs anglais, remporte un incroyable succès ! Suivent le chef-d'œuvre *Saül*, puis *Israël en Egypte*, qui éclipse le dernier opéra italien de Haendel : *Deidamia*, qui marque la fin de l'Academy en 1741, et celui de l'opéra italien à Londres, le concurrent Opéra de la Noblesse ayant lui aussi disparu...

L'oratorio haendélien convient parfaitement au public britannique. Sur des sujets bibliques, et chanté en anglais, il sait alterner de magnifiques symphonies, des chœurs admirables et des arias et duos dans lesquels Haendel sait faire miroiter son talent. S'appuyant sur des valeurs morales fortes, sur sa vaillance musicale et un sentiment patriotique affirmé, il sait faire vibrer la fibre britannique, fidèle à la dynastie Hanovre

contre les Stuarts, mais au-delà promouvant un style « national » perdu depuis Purcell... Il trouve le chemin des cœurs anglais (succès qui ne s'est pas démenti depuis trois siècles) tout en étant interprété dans un théâtre, sans nécessité de décors ni de machinerie, et sans avoir à recourir aux divas ni aux castrats, coûteux et facétieux. Deux décennies d'œuvres mythiques, pour lesquelles Haendel est clairement sans rival, constituent un corpus d'exception : dès 1742 *Le Messie* impose un équilibre idéal entre action, grande fresque chorale, piété et emphase. De grandes œuvres dramatiques comme *Samson* (1743), *Belshazzar* (1745), *Judas Maccabeus* (1747) emportent le public dans une veine quasi lyrique, suivis par *Joshua* (1748), le colossal *Solomon* (1749), le très dramatique *Théodora* (1750), enfin *Jephta*, ultime chef-d'œuvre de 1752. Dans une veine antiquisante, *Semele* (1743), *Hercules* (1744), ou plus arcadienne comme *l'Allegro, il penseroso ed il moderato* (ode pastorale, 1740), Haendel impose un discours qui appelle facilement la mise en scène, sans en être l'objet à l'époque.

La dernière partie de la vie d'Haendel, après la fin des aventures de l'opéra italien, se cristallise sur les valeurs musicales fortes de ses oratorios qui connurent la faveur du public, mais également sur une reconnaissance officielle grandissante. La commande par le roi de la *Music for Royal Fireworks*, célébrant en 1749 la paix d'Aix-la-Chapelle, est un succès public et politique retentissant. Travailleur acharné, toujours à la direction musicale de ses œuvres tout en ne cessant de composer, Haendel est l'objet de plusieurs attaques cérébrales qui attirent sur lui la compassion du public, puis perd la vue en 1753, ce qui l'empêche de composer. Les reprises de ses œuvres rassemblent un nombre considérable de public, et sa dernière apparition lors d'un concert du Messie début avril 1759 lui laisse sentir l'affection du public. Décédé le Samedi Saint 14 avril 1759, à soixante-quatorze ans et à l'issue de cinquante-six années de carrière, c'est une foule de trois-mille personnes qui l'accompagne pour ses funérailles à l'Abbaye de Westminster, où sa tombe est celle d'un Anglais dont s'honore la nation.

Véritable nature d'ours, doté d'un appétit gargantuesque et d'un caractère impétueux, Haendel a un exceptionnel talent pour produire rapidement, et quasi d'un seul jet, une musique qui cherche tour à tour l'effet ou la séduction, et atteint magnifiquement ces deux buts. Loin des recherches théoriques de Bach, ses compositions sont à consommer et admirer de suite, et le peu de pièces de clavecin ou de musique de chambre qu'il publie cherchent la variété et le divertissement, mais n'aspirent pas à une perfection. Ses concertos, à l'inverse de ceux de Corelli (le modèle de l'époque), ne sont pas à l'origine conçus comme des œuvres autonomes, mais créés pragmatiquement pour les ouvertures et les entractes de ses opéras, comme les six *concerti grossi* de l'opus 3 (1734) et les douze de l'opus 6 (1739), et ces seize *concerti pour orgue*, permettant au compositeur de briller en solo... Les deux publications de *Suites pour le clavecin* (1720 puis 1733), les *Sonates en trio* et celles pour flûte, sont emplies de pépites destinées à réjouir l'amateur.

et l'intense poésie se mêlent à un lyrisme chaleureux et souvent à la finesse d'une trame polyphonique, dans une écriture rythmée dont le sens du drame est inné. Haendel aime dépeindre en musique, et il illustre merveilleusement les affects baroques en les sublimant.

Les œuvres de Haendel, principalement ses oratorios *Le Messie* et *Israël en Égypte*, ne cessent d'être jouées durant trois siècles, et sont au cœur de la pratique chorale britannique. La redécouverte de sa quarantaine d'opéras italiens au XX^e siècle donne un portrait plus complet de cet ogre musical, qui toucha à tous les styles, faisant une éblouissante synthèse des beautés sensuelles de l'Italie, des structures contrapuntiques héritées de sa formation allemande, du style français dont les ouvertures « lullistes » ornent tous ses oratorios, enfin de l'acquis britannique transmis par le style de Purcell. Un véritable européen qui réussit à créer un style national anglais, et dont le langage nous paraît universel.

Laurent Brunner

6

L'apparente simplicité de certaines de ces œuvres recèle en vérité les véritables « sucres » haendéliens : la richesse de l'harmonie

DAVID BATES

David Bates est le fondateur et le directeur artistique de La Nuova Musica, qui s'est notamment illustrée par une interprétation semi mise en scène de *Didon et Énée* de Purcell lors des BBC Proms de 2022. David Bates a dirigé *Alcina* de Haendel et *l'Orfeo* de Monteverdi au Staatsoper de Hanovre, *Rinaldo* de Haendel à Glyndebourne, Orontea de Cesti aux Innsbrucker Festwochen et *La Calisto* de Cavalli à l'Opéra de Cincinnati. Il interprétera *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi au Grange Festival cette saison.

Il a récemment fait ses débuts à l'Opéra de Rouen Normandie avec *Serse* de Haendel et a dirigé une nouvelle production de *Saül* du même compositeur au Komische Oper Berlin. Cette saison, il retournera au Komische Oper Berlin pour y interpréter *Hercules* de Haendel également.

Avant d'entamer sa carrière de chef d'orchestre, David Bates était contre-ténor au sein du Monteverdi Choir. Il était d'ailleurs le contre-ténor soliste lors de la dernière représentation de *Israël en Égypte* par le Monteverdi Choir and Orchestra en 2009.

MONTEVERDI CHOIR

Le Monteverdi Choir fêtera son soixantième anniversaire en 2024. Au cours de son existence, il s'est imposé comme l'un des plus grands chœurs du monde. Grâce à la combinaison d'une technique avancée, d'une pratique d'interprétation historiquement informée et d'une forte appréciation de l'impact visuel, le chœur s'efforce constamment d'apporter de nouvelles perspectives, de l'immédiateté et du drame à ses représentations.

Le Monteverdi Choir a été fièrement nommé Meilleur chœur aux Oper ! Awards en janvier 2024. Le jury des Oper ! Awards a noté que « lors des festivals, des tournées de concerts et de leurs nombreux enregistrements, il s'agit d'un ensemble dont la qualité laissera toujours l'auditeur sans voix. Les chanteurs ont depuis longtemps dépassé le domaine de leur homonyme et (co)inventeur de l'opéra, puisqu'ils sont allés bien au-delà du XIX^e siècle. Qu'il s'agisse du baroque, de la période classique ou de l'ère romantique, leur chant

est toujours parfaitement adapté aux exigences stylistiques spécifiques. Ils ont prouvé à maintes reprises qu'en plus de l'introspection religieuse, ils maîtrisent également le grand geste opératique, nous stupéfiant dans *Les Troyens* de Berlioz ».

La saison 2024 du Monteverdi Choir s'est ouverte par une tournée spectaculaire au Concertgebouw d'Amsterdam en février et mars. Au cours de trois concerts envoûtants dirigés par son chef associé Dinis Sousa, le Chœur a captivé le public et la critique, et les représentations ont été accueillies à l'unanimité par des critiques 5 étoiles de la presse, *Bachtrack* commentant : « véritablement l'un des meilleurs chœurs de son temps ».

Au cours des prochains mois, le Monteverdi Choir se lancera dans une nouvelle programmation foisonnante. En plus de leur tournée européenne avec l'oratorio biblique de Haendel *Israël en Égypte* en mars et juillet, ils se joindront à l'Orchestre Révolutionnaire et

7

Romantique, dirigé par Dinis Sousa, pour des représentations de la *Messe en do majeur* et de la *Symphonie n° 9* de Beethoven à St Martin-in-the-Fields à Londres et à la Philharmonie de Paris en mai. En juin, le chœur interprétera des motets sacrés de Bach à Londres et à Leipzig, musique qui fait partie du répertoire du Monteverdi Choir depuis plus de cinq décennies, donnant au chœur l'occasion de démontrer sa virtuosité technique ainsi que sa profonde compréhension des textes.

Fondé en 1964 par Sir John Eliot Gardiner, le Monteverdi Choir a publié plus de cent-cinquante enregistrements et remporté de nombreux prix. Le chœur et les English Baroque Soloists ont eu l'honneur de se produire lors du couronnement de son mécène, Sa Majesté le roi Charles III, en mai 2023. Le *Daily Telegraph* a proclamé : « Si le Monteverdi Choir ne chante pas lorsque j'arriverai aux portes du Paradis, je veux être remboursé ».

Sopranos

Rachel Allen
Emily Armour
Sam Cobb
Julia Doyle*
Eloise Irving
Laura Jarrell
Emily Owen
Alison Ponsford-Hill
Daisy Walford
Claire Ward
Amy Wood*

Altos

Francesca Biliotti
Sarah Denbee
James Hall*
Iris Korfker
Simon Ponsford
Margarita Slepakova

Ténors

Jacob Ewens
Jonathan Hanley
Thomas Herford
Graham Neal
Nick Pritchard*
Benedict Quirke

Basses

Jack Comerford*
Tristan Hambleton*
Tom Herring
Alistair Ollerenshaw
David Stuart
George Vines

*solistes

ENGLISH BAROQUE SOLOISTS

Les English Baroque Soloists (EBS), fondés en 1978 par Sir John Eliot Gardiner, cherchent à remettre en question les idées préconçues sur deux cents ans de musique, de Monteverdi à Mozart et Haydn. Aussi à l'aise en musique de chambre qu'en musique symphonique ou en opéra, leur jeu chaleureux et incisif est immédiatement reconnaissable.

L'ensemble, qui est l'un des principaux orchestres sur instruments d'époque au monde, s'est produit dans les salles les plus prestigieuses, notamment au Teatro alla Scala de Milan, au Concertgebouw d'Amsterdam et à l'Opéra de Sydney.

L'EBS interprétera l'oratorio biblique de Haendel *Israël en Égypte* en mars et juillet 2024, sous la direction de David Bates. Pour cela, ils uniront leurs forces à celles du Monteverdi Choir, dans le cadre de la saison de son soixantième anniversaire. Outre une représentation à St Martin-in-the-Fields, à Londres, ce programme sera joué en tournée, au Palau de la Música, à Barcelone, à la Philharmonie, au Luxembourg, à la Chapelle Royale du Château de Versailles, à l'Elbphilharmonie, à Hambourg, et à la Haus für Mozart, à Salzbourg.

En 2023, l'EBS et le Monteverdi Choir, sous la direction de Dinis Sousa, ont interprété la *Messe en si mineur* de Bach, ainsi que l'ode pastorale *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato* de Haendel, lors de leur tournée américaine en octobre, après une tournée européenne de l'œuvre monumentale de Bach en avril. En mai, l'EBS et le Monteverdi Choir ont eu l'honneur de se produire lors du couronnement de Sa Majesté le Roi Charles III et la Reine Camilla. En janvier 2023, l'EBS a été rejoint par Isabelle Faust et Antoine Tamestit pour des représentations d'œuvres orchestrales de Haydn et Mozart dans toute l'Europe.

En 2022, l'ensemble a effectué un certain nombre de tournées réussies, dont des symphonies de Mozart et de Haydn à travers l'Europe et les États-Unis, et des œuvres de Bach, Schütz et Schein, en collaboration avec le Monteverdi Choir, dans le cadre de festivals

prestigieux à travers l'Europe. L'année a culminé avec une tournée de l'*Oratorio de Noël* de J.S. Bach, avec le Monteverdi Choir, au Teatro alla Scala de Milan, à la Chapelle Royale du Château de Versailles et à leur résidence londonienne, St Martin-in-the-Fields, qui a été retransmise en direct sur la nouvelle plateforme en ligne de Deutsche Grammophon, STAGE+.

L'ensemble a participé à l'emblématique Bach Cantata Pilgrimage en 2000 aux côtés du Monteverdi Choir, interprétant toutes les cantates sacrées de Bach à travers l'Europe.

L'EBS a également participé à de grandes productions d'opéra aux côtés du chœur dans des œuvres de Haendel, Purcell et Monteverdi, et a enregistré les plus grands opéras de Mozart pour Deutsche Grammophon dans les années 1990.

Violons I

Kati Debretzeni
Iona Davies
Madeleine Easton
Jane Gordon
Liz MacCarthy
Beatrice Scaldini

Violons II

Anne Schumann
Davina Clarke
Henrietta Wayne
Jean Paterson
Håkan Wikström
Anna Lester

Altos

Annette Isserlis
Lisa Cochrane
Mari Giske
George White

Violoncelles

Kinga Gáborjáni*
Catherine Rimer
Ruth Alford
Poppy Walshaw

Contrebasses

Valerie Botwright*
Cecelia Bruggemeyer

Flûtes

Rachel Beckett
Elizabeth Walker

Hautbois

Michael Niesemann
Rachel Chaplin

Bassons

Györgyi Farkas
Philip Turbett

Trompettes

Neil Brough
Robert Vanryne

Trombones

Matthew Lewis
Miguel Tantos Sevillano
James Buckle

Timbales

Robert Kendell

Théorbe

Thomas Dunford*

Orgue

James Johnstone*

*basses continue



LA FONDATION DE L'OPÉRA ROYAL

La Fondation de l'Opéra Royal a pour mission d'assurer la pérennisation de la saison d'opéras et de concerts du Château de Versailles

Les donateurs de la Fondation s'engagent à préparer l'avenir de l'Opéra Royal en constituant une dotation qui aidera à produire une saison musicale d'excellence qui enchante et inspire un public de plus en plus large et nombreux.

Gouvernance

La gouvernance de la Fondation est assurée par un Conseil d'Administration, présidé par le Secrétaire Perpétuel de l'Académie des beaux-arts. Ses comptes sont sous le strict contrôle de l'Académie des beaux-arts.

Conseil d'administration

Président : Laurent Petitgirard.

Vice-présidente : Aline Foriel-Destezet

Membres : Wilfried Meynet, Alain Pouyat, Hugues Gall, Murielle Mayette-Holtz

Comité des Fondateurs

Aline Foriel-Destezet, Hugo Brugière, Alain et Michèle Pouyat, Patricia Seigle, Armelle Gauffenic, Jean-Claude Broguet, Charles Vignes, Stephan Chenderoff, Serge Erceau, Olivier Raoux, Christian Peronne, Roni Michaly (Société Financière Galilée), Isabelle et Patrick Boissier, Frédérica Féron, Christine et Thierry Debeneix, Marie-Thérèse et Jacques Dutronc, Franck Donnersberg, Pascal et Nathalie Brouard

Legs et donation

Pour agir durablement, la Fondation sollicite legs et donation – dons en numéraire, IFI, biens immobiliers, mobiliers, titres et actions, qui donnent droit à des réductions d'impôts.

Inscrivez votre soutien dans le futur de l'Opéra Royal

L'Opéra Royal ne bénéficie d'aucune subvention publique. Son financement est assuré par ses recettes de billetterie et l'engagement de ses mécènes attachés au rayonnement du Château de Versailles à travers la musique, le théâtre et le ballet.

Transmettre les chefs-d'oeuvre musicaux du Grand Siècle

Valoriser un patrimoine architectural unique : l'Opéra Royal et la Chapelle Royale



FONDATION DES AMIS DE
L'OPÉRA ROYAL
ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

FAITES UN DON !

Rendez-vous sur

www.chateauversailles-spectacles.fr/fondation

Faire un don à la Fondation de l'Opéra Royal vous permet de bénéficier d'une réduction fiscale de 66 % de la somme versée sur l'Impôt sur le Revenu. Si vous avez choisi de donner au titre de votre IFI (Impôt sur la Fortune Immobilière), cette déduction s'élèvera à 75 % de la somme versée.

À RETROUVER AU SEIN DE NOTRE COLLECTION



DVD

Hector Berlioz (1803-1869) SYMPHONIE FANSTASTIQUE

Orchestre Révolutionnaire et Romantique
John Eliot Gardiner, direction
Lucile Richardot, mezzo-soprano

Retrouvez l'intégralité de la collection CD et DVD de Château de Versailles Spectacles sur la boutique en ligne Château de Versailles Spectacles, sur www.live-operaversailles.fr et sur toutes les plateformes de streaming musical.

À RETROUVER AU SEIN DE NOTRE COLLECTION



DVD

Hector Berlioz (1803-1869)
BENVENUTO CELLINI

Monteverdi Choir
Orchestre Révolutionnaire et Romantique

John Eliot Gardiner, direction
Noa Naamat, mise en espace

Retrouvez l'intégralité de la collection CD et DVD de Château de Versailles Spectacles sur la boutique en ligne Château de Versailles Spectacles, sur www.live-operaversailles.fr et sur toutes les plateformes de streaming musical.